

Sens et art du dialogue avec les incroyants

Extrait du livre :

« Une vie avec le Christ à l'école du père Chevrier », Alfred Ancel, 1898-1984
par Yves Musset, prêtre du Prado.

La pratique du dialogue, dans les dernières années de la vie du père Ancel, avec des hommes et des femmes se réclamant du communisme s'inscrivait dans une démarche qu'il avait conceptualisée dès le temps du Concile -1962-1965- à la lumière principalement de l'encyclique *Ecclesiam suam - Son Eglise* – Paul VI – 6 août 1964. S'expliquant sur le sens et la nécessité du dialogue avec les incroyants, le père Ancel écrivait dès 1964 :

« Notre foi doit nous amener, dans chaque dialogue avec un non chrétien, à contempler Dieu qui est à l'action en lui... Quand Dieu veut quelque chose, il le veut efficacement et personnellement. Notre regard de foi ne sera authentique que s'il rejoint en chaque homme l'action du Christ qui veut le sauver... nous pouvons rejoindre l'action du Christ Sauveur et aider notre frère non chrétien à répondre à l'appel que le Christ lui adresse maintenant. Notre frère non chrétien ne connaît pas le Christ, mais le Christ le connaît, l'aime et veut le sauver. A nous de coopérer à l'action du Christ. Peut-être cet homme n'arrivera-t-il jamais à une foi explicite et consciente, mais en l'aidant à être un homme juste et craignant Dieu, nous l'aurons aidé à vivre de telle façon qu'il plaira à Dieu (Cf. Ac 10,34) [...]»

Pour écouter, il faut être vraiment présent à celui qui parle et le rejoindre dans le cheminement de sa pensée, jusque dans les convictions profondes qui animent sa vie. C'est alors surtout que l'on peut découvrir non seulement le positif qui est en lui et dans sa doctrine, mais aussi les aspirations profondes de son être, dans lesquelles bien souvent le Seigneur intervient. Quand on a le courage de persévérer dans cet effort, on voit s'écrouler beaucoup de préjugés et de jugements prématurés que nous avons à notre insu contre nos frères non chrétiens ; par le fait même, on arrive à la vérité, on rencontre son frère et, quand on a vraiment rencontré son frère dans la foi, on a rencontré Dieu qui est à l'action en lui.

En parlant avec des communistes, je me suis rendu compte plus d'une fois que leur athéisme n'était pas en réalité une négation de Dieu, mais un refus d'accepter certaines notions de Dieu que nous n'acceptons pas non plus ; de même, leur refus du christianisme n'était pas le refus de l'Evangile, mais le refus de certains comportements qui sont plus ou moins en usage chez des chrétiens pratiquants ou dans l'Eglise d'aujourd'hui, mais qui en même temps ne sont pas, ou fort peu conformes à l'Evangile.

Cependant, pour qu'il y ait dialogue, il ne suffit pas d'écouter en cherchant à comprendre ; il faut aussi se manifester soi-même et faire connaître sa propre pensée. Le dialogue est un échange. Nous nous heurterons là aussi à un certain nombre de difficultés. De même que nous avons vis-à-vis des non chrétiens des préjugés ou des jugements prématurés, ainsi en ont-ils à notre égard. Nous ne devons donc pas nous étonner si, surtout au début, nous ne sommes pas compris. Il faut du temps. Ce que nous dirons se heurtera d'abord à des habitudes de pensée qui empêcheront notre interlocuteur d'admettre ou même de comprendre notre parole. Ce ne sera pas mauvaise volonté de sa part, mais il aura beaucoup de peine à nous croire et à nous comprendre. Peu à peu cependant, il nous découvrira et, lui aussi, il pourra devenir le témoin de l'action que Dieu opère en nous. Lui aussi, il pourra comprendre ce qu'il y a de beau, de grand et de divin dans la religion chrétienne. Cela ne veut pas dire qu'il se convertira, mais nous aurons contribué, par ce dialogue, à faire tomber bien des murailles.

En écrivant ces lignes, je pensais au dialogue de Jésus avec la Samaritaine. Celle-ci s'étonne de la question qui lui est posée : "Comment, toi qui es Juif, tu me parles à moi qui suis samaritaine !" Elle ne croyait pas à un dialogue possible entre un juif et une samaritaine. Ensuite, progressivement, elle se livre et Jésus se fait connaître. Evidemment, nous ne pouvons, à travers le bref récit de saint Jean, reconstituer pleinement la conversation, mais nous pouvons du moins remarquer le respect de Jésus pour cette femme et il savait qui elle était. (Cf. Jn 4,1-26) »¹.

¹ Mgr Ancel, *Conditions d'un dialogue entre chrétiens et non chrétiens*, Conférence inaugurale, Chaire des Missions, Facultés Catholiques de Lyon, 15 janvier 1964, p. 11-13 (Archives Ancel, carton 114).

Après la mort du père Ancel, plusieurs personnes, n'appartenant nullement à des milieux chrétiens, ont envoyé au Prado, directement ou indirectement, des photocopies de la correspondance qu'il avait entretenue avec elles et souvent pendant de nombreuses années. Ainsi, cet ancien anarchiste catalan, condamné à mort en 1950 par la dictature franquiste quand il n'avait que 21 ans, dont la peine avait été commuée en 30 ans de réclusion, avec qui le père Ancel correspondit de 1960 à 1976 : il l'empêcha de se suicider dans sa prison, l'encouragea à se dépenser au service des détenus de droit commun, intervint activement pour sa libération et garda le contact avec lui après sa venue sur le territoire français ; c'était de cet homme dont le père Ancel avait parlé dans un article de Noël 1961 sur le Noël des pauvres, citant des extraits de la lettre qu'il avait reçue de lui après que sa grâce eut été une fois de plus refusée². Ainsi encore, cet agnostique déclaré, mais assoiffé de spirituel, ancien militant communiste qui avait vu « *s'écrouler sa grande espérance : le marxisme, le parti des fusillés* »³, à qui le père Ancel proposa un dialogue sur la base d'un commun amour de l'homme et d'une quête jamais achevée de la vérité ; celui-ci, en 1982-1983, l'inondait de ses longues lettres, auxquelles le père Ancel répondit assidûment, tant qu'il put écrire et, ensuite, en dictant ses réponses ; refusant de se laisser enfermer dans des discussions théoriques, il chercha à mettre cet homme sur le chemin d'une humble rencontre avec Dieu.

On voit ici clairement comment, chez le père Ancel, la compréhension de ce que devait être le dialogue entre des chrétiens et des hommes se disant incroyants a été progressivement le fruit d'une réelle conversion, qu'est venu éclairer et fortifier la réflexion conciliaire sur l'universalité du salut dans le Christ⁴.

Quelques propositions pour travailler le texte « Sens et art du dialogue »

Ces paroles du Père Ancel sont datées de 1964, la même année que l'encyclique du pape Paul VI « *Ecclesiam suam* », « *Son Eglise* » du 6 août 1964.

A propos de dialogue, le pape Paul VI écrit dans son encyclique « *Ecclesiam suam* »

- n°67 - **L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde** dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; **l'Eglise se fait conversation.**
- n°72 - L'Histoire du Salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une **conversation** variée et étonnante. C'est **dans cette conversation du Christ avec les hommes** que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie... ; c'est là qu'il dit finalement comment il veut être connu : il est Amour...
- n°80 - Il nous semble que le rapport de l'Eglise avec le monde ... peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue, et d'un **dialogue non pas toujours le même, mais adapté** au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait...

Questions pour un échange en groupe.

Qu'est-ce qu'on peut trouver de semblable entre ces paroles de Paul VI et celles du P. Ancel ?

On peut relever quelques phrases des deux côtés.

Aujourd'hui, le dialogue, la conversation semblent parfois très difficiles, dans les familles, au travail, en politique... Pour quelles raisons, à votre avis ?

Comme chrétiens, que pouvons-nous vivre et montrer, pour que le dialogue soit possible ?

Qu'est-ce que la foi chrétienne nous donne à voir, à reconnaître dans les personnes que nous rencontrons ?

² Cf. Alfred Ancel, *Ecrits spirituels*, présentés par Yves Musset, Ed. de l'Atelier, 1994, p. 53-56.

³ Lettre de Mgr Ancel à M. W. N. du 4 octobre 1982 (Archives Ancel, carton 128).

⁴ Cf. Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, II, 16 ; Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, I, 22.